

Citation style

Schamp, Jacques: Rezension über: Dominic J. O'Meara, Sur les traces de l'absolu. Études de philosophie antique, Fribourg/Paris: Academic Press Fribourg/Editions du Cerf, 2013, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 255-256, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501575



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

di trascrivere il dibattito orale, che purtroppo sembra ultimamente caduta un po' in disuso, ma che andrebbe invece recuperata. La mancanza di qualsiasi indice, nonostante gli altri meriti del volume, limita (e non di poco) la fruizione di un'opera che avrebbe altrimenti potuto offrire una buona base anche in termini di consultazione.

Nicola Serafini

Dalfen, Joachim: Parmenides – Protagoras – Platon – Marc Aurel. Kleine Schriften zur griechischen Philosophie, Politik, Religion und Wissenschaft. Franz Steiner, Stuttgart 2012. 556 S.

L'ouvrage contient un choix de 25 articles de J. Dalfen (1936–), prof. ord. de philologie classique à l'Université de Salzbourg de 1972 à 2005. La majeure partie porte sur Platon, avec un *focus* sur l'éthique et l'éducation socratiques, par opposition au modèle éducatif des rhéteurs. L'A. aborde la question de savoir si l'homme peut vraiment apprendre la vertu (*areté*), et s'il peut agir de manière vertueuse. La réponse socratique du *Gorgias*: «Qui a appris et connaît ce qui est juste, est juste, et le juste agit avec justice» (460b) est abondamment explorée dans les articles les plus récents [2001] [2007.1] [2007.2], jusqu'à l'étude conclusive inédite [2010], véritable essai de 86 p. sur l'intellectualisme socratique en éthique. L'intérêt de l'A. pour la philosophie et la sophistique apparaît aussi dans les articles sur l'interprétation de Parménide τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν ἐστίν τε καὶ εἶναι [1993] [1994], ou de Protagoras «l'homme est mesure de toute chose» [2004.2] [2006]. S'y trouvent également plusieurs études à caractère plus méthodologique sur la forme littéraire du dialogue de Platon [1974.2] [1975.2] [1979/80] [1985/86] [1998]: l'A. rappelle que les dialogues sont avant tout des œuvres littéraires, *dramatiques*: il faut observer les personnages, considérer les différents points de vue, les situations et relever tous les indices littéraires fournis par Platon si nous voulons en tirer les enseignements philosophiques. Marc Aurèle constitue l'autre champ d'études de D., auteur de l'éd. critique des *Pensées* chez Teubner (*Ad se ipsum libri XII*, 1987²), cependant moins représenté ici. Suivant une intuition similaire à celle guidant la lecture de l'éthique socratique, l'A. démontre le lien étroit entre savoir et éthique chez le philosophe empereur, à travers plusieurs inférences depuis des énoncés descriptifs sur la nature de l'univers (l'homme est apparenté au *logos* divin) vers des énoncés normatifs sur la conduite de la vie humaine (le but de la vie humaine doit être de parfaire cette nature) [1980]. Le lien entre *theoria* et *praxis* est défendu aussi, de manière moins académique, dans un article sur l'unité de la philosophie chez Marc Aurèle [1986], qui fait écho aux travaux de Hadot. De nombreux autres articles laissent entrevoir la richesse d'un travail de toute une vie, notamment les belles études sur le mythe de Prométhée, de ses racines antiques chez Hésiode et Eschyle jusqu'à ses développements dans la littérature moderne (Bachelard, Andrzejewski, Kadaré) [1997] [1999]. On trouvera une liste complète des publications de l'A. à la fin du volume.

Nicolas D'Andrès

O'Meara, Dominic: Sur les traces de l'Absolu. Études de philosophie antique. Pensée antique et médiévale. Etudes. Academic Press Fribourg/Éditions du Cerf, Fribourg/Paris 2013. XII, 256 S., 2 Abb.

Ce volume réunit 16 études déjà publiées, sauf une, entre 1985 et 2010, avec quelques mises à jour. On ne sera pas surpris que l'A. voie en Platon un auteur d'avenir (ch. I), jugement qu'a ratifié à peu près toute la postérité. Ce qui est au centre de la réflexion, c'est la fameuse dialectique, forme suprême de la connaissance, d'après la fin du livre VI de la *République*. Toutefois place est faite ici à un prédécesseur dans cette quête de la vérité, à savoir Héraclite d'Éphèse (ch. II). Logiquement, les chap. III–VII roulent sur Plotin. III décrit l'itinéraire de l'âme vers l'Absolu; le philosophe égyptien distingue deux étapes, le passage de l'âme à la vie d'un Intellect transcendant, puis de la vie d'intellection à l'union avec l'Un. IV et V portent sur la première étape, à savoir l'union de l'âme avec l'Intellect; cette union était source des connaissances métaphysiques chez les prédécesseurs de Plotin. La seconde fait l'objet des chap. VI–VII, où est posée une question cruciale qui reviendra dans les chap. de la seconde partie du recueil: est-il possible de concevoir une connaissance de l'inconnaissable ou de l'indicible? Le paysage intellectuel des philosophes néoplatoniciens des V^e et VI^e s. était devenu nettement plus scolaire, marqué notamment par un choix de lectures obligées dans un ordre prescrit répondant à une hiérarchie des disciplines où la mathématique préparait l'accès à la métaphysique. On peut en trouver une preuve dans l'architecture, de Sainte-Sophie notamment (ch. VIII). Le *Philèbe* figurait aussi au

programme d'études pour la métaphysique (ch. IX). La métaphysique pouvait-elle faire l'objet d'une étude scientifique (ch. X–XII)? Le problème surgit à propos du *Parménide*, surtout la deuxième partie. La discipline portait aussi sur les principes fondamentaux de la pensée, p. ex. le principe de non-contradiction. Damascius se plaira à inventorier ces apories de la métaphysique, moments privilégiés où la pensée entre en contact avec l'Absolu. Les derniers chap. traquent les traces qu'ont laissées les exigences d'Absolu dans le champ de la vie sociale et politique, XIV sur le philosophe-roi, XV bons et mauvais rhéteurs et XVI les déchirures de la philosophie, à propos de Boèce. Ces pages reflètent les exceptionnelles qualités d'un savant qui allie parfaitement profondeur et clarté, sans compter la modestie et la capacité d'accueil, vertus typiquement plotiniennes.

Jacques Schamp

Bruchmüller, Ulrike (Hgg.): Platons Hermeneutik und Prinzipiendenken im Licht der Dialoge und der antiken Tradition. Festschrift für Thomas Alexander Szlezák. Spudasmata 148. Georg Olms, Hildesheim 2012. 429 S., 6 Abb.

Das Jubiläum von T.A. Szlezák gab 2010 Anlass zu einer Tagung, aus der die vorliegende Festschrift hervorging. Der Band ist inhaltlich fest geschlossen: Alle Beiträge nehmen so oder anders auf die Tübinger Platon-Interpretation Bezug. Die Hg. eröffnet das Buch mit einer Einführung und sie schliesst es mit einer Besinnung über die Kontingenz der geschichtlichen Herkunft und Zukunft der platonischen Metaphysik des Guten. Die meisten Beiträge sind in drei Sektionen untergebracht. Die erste versammelt Aufsätze zu hermeneutischen Fragen der Dialoge: Reale behandelt den *Phaidros* als Manifest der antiken Hermeneutik, Erler deutet die Funktion der (quasi-)historischen Szenarien in den Dialogen und Migliori stellt den *Philebos* und den *Timaos* im Rahmen von Platons Projekt der Erziehung dar. Die zweite Sektion gilt der Wirkungsgeschichte der Prinzipienlehre: Dillon kehrt zur Frage der Rekonstruktion der Philosophie Speusipps zurück, Berti schreibt über Aristoteles' Umformung der Zweiprinzipienlehre und Halfwassen zeigt Plotins Umdeutung von Platons dualistischem in einen monistischen Ansatz. Der dritte Teil des Buches ist der Prinzipienlehre bei Platon selbst gewidmet: Wesoly erörtert die Frage der Aristotelischen Testimonien zu Platons ungeschriebenen Lehren, Centrone nimmt *Metaph.* 1036b13–17 unter die Lupe (Platon/Xenokrates?) und Nikulin befasst sich mit der Schrift *De lineis insecabilibus* im Zusammenhang mit Platons mathematischer Ontologie. Auf prinzipientheoretische Motive in den Dialogen beziehen sich die Beiträge von Gutiérrez (Stufen der Selbsterkenntnis in der *Politeia*) und Koch (Prädikate von und Beziehungen zwischen Ideen in Platons *Sophistes* und *Parmenides*). Die dritte Sektion schliesst mit dem Beitrag zum Verhältnis zwischen dem Guten und dem Einen von Lavecchia. Ein Hauch der alten Feindseligkeiten weht leider aus den beiden einleitenden Beiträgen von Krämer und Richard. Nicht, dass man die tiefgreifenden Divergenzen in der modernen Platon-Deutung verschweigen sollte. Noch kommt es darauf an, wie der Streit ausgetragen wird. Ein Zug von *Platons* Schriftlichkeit war, dass er die Rechthaberei zu meiden wusste.

Filip Karfik